

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LA MISSION CHARITABLE DU BRANCARDIER FRANÇAIS



« Donne-lui tout de même à boire! dit mon père. » La parole de notre grand Hugo trouve fréquemment sa paraphrase vivante sur le champ de bataille. Le brancardier français dont la mission charitable s'étend à tous se penche vers l'ennemi tombé et approche de ses lèvres le cordial qu'il sollicite en gémissant. Ce geste d'humanité est celui des peuples qui mettent plus haut que la Force l'Honneur — l'honneur de vaincre par des armes loyales tout ennemi, fût-il indigne de pitié.

Le front russe

« On peut s'attendre, ajoute la dépêche, qu'avec M. Filipesco à la tête du parti conservateur, l'activité de l'opposition unie sera plus énergiquement prononcée en faveur d'une action immédiate. »

NOS LEADERS

Hygiène morale

Je disais il y a huit jours qu'il fallait discipliner sa conversation. Il faut aussi, il faut surtout discipliner sa pensée.

On aurait tort de croire qu'on pense tout simplement ce qu'on pense. On pense aussi ce qu'on veut penser. On peut incliner sa pensée dans un certain sens, l'aiguiller sur une voie, si vous préférez une autre image, lui creuser un lit où elle roulera naturellement, l'habitude prise. Il faut, dans les circonstances actuelles, vouloir avoir confiance et vouloir avoir courage.

Non pas sans motif, certes, ni, pour ainsi parler, dans le vide. Rien ne naît de rien. Mais il faut attacher son esprit aux motifs, et ils sont nombreux, que l'on a d'espérer, et décharger les motifs contraires du poids que leur donnerait notre scepticisme ou notre faiblesse.

Les pensées sont comme les enfants. Elles sont instinctives; mais on peut les élever, les dresser et les instruire. Vous savez ce qui arrive avec les enfants. Ils vous disent quelque chose qui n'est pas bien raisonnable. Vous les rectifiez avec fermeté et douceur, selon la formule. Le lendemain, ils vous disent, comme venant d'eux, ce que vous leur avez dit *contre eux* et pour les redresser, cela avec une parfaite naïveté et en pleine candeur.

Il en est de même de nos pensées. Redressez-les, d'après un principe général; elles absorberont, pour ainsi dire, ce principe et s'y conformeront et ajusteront et en tireront toutes les conséquences que précisément vous avez voulu qu'elles en tirassent.

Il faut donc se dire le matin : « Je n'accepterai aucune pensée, je n'admettrai aucune attitude d'âme qui ne soit pas de nature à me fortifier, à me redresser, à me faire tenir debout; j'accueillerai avec un empressement et une cordialité capables de la prolonger toute pensée reconfortante et encourageante. Je me donnerai la foi. »

« On est maître de sa foi, disait Brunetière, dans la mesure où on l'est de sa volonté. » Rien de plus vrai. Essayez-en. Construisez la foi en vous à coups répétés de volonté.

— Encore faut-il des matériaux, direz-vous. C'est ce que je disais. Les matériaux sont les faits favorables — et ils sont nombreux — à la confiance et à l'espérance. Les matériaux, c'est le courage de nos soldats, l'ardeur laborieuse de nos chefs civils, l'expérience et les talents militaires de nos chefs de guerre. Voilà des matériaux et ils sont bons. Ils sont solides et résistants. Construisez avec cela, votre volonté dirigeant le chantier, la forteresse de votre confiance.

Considérez-vous comme un soldat, car vous en êtes un, comme un soldat qui a un ennemi au dedans de lui-même. Votre ennemi, c'est la désespérance, la dépression. Il est là, dans sa tranchée, c'est-à-dire dans les replis secrets de votre cœur, et il vous envoie de temps en temps des obus et des gaz asphyxiants, c'est-à-dire des pensées tristes. Bombardez-le de pensées fortes et de volontés impérieuses; vous finirez par le réduire au silence.

Il y a une méthode en ceci. Elle pourrait se résumer dans cette maxime : il ne faut pas se permettre de penser ce qu'on ne se permettrait pas de dire à autrui. Oui, cette pudeur qui vous défend de communiquer à votre ami une pensée décourageante, il faut la pratiquer envers soi-même. Car nous sommes le premier que nous devons édifier et reconforter! Il faut nous mettre dans un état d'esprit calme et fort qui défie la mélancolie et les paresseuses de cœur.

Et quand nous aurons pratiqué cette hygiène morale nous aurons acquis, conquis la santé morale. Et voici ce qui se produira. Nous ne ferons pas la moindre attention aux petites raisons d'espérer que nous donnent les nouvelles. Nous n'aurons pas besoin de ces remèdes de bonne femme. Nous nous attacherons aux grandes lignes de la grave histoire qui se déroule sous nos yeux. Nous y trouverons assez de motifs d'espérer et de croire. Ces motifs, nous les fortifierons précisément par l'espérance et la foi que nous aurons puisées en eux, et ainsi sera construite notre forteresse intérieure. Elle « tiendra ». Elle sera inébranlable et inaccessible.

Ainsi nous aurons fait de nous un élément considérable de la défense générale. Ainsi nous aurons ajouté une pierre au bastion. Cette hygiène morale, je ne dis pas qu'elle soit facile à pratiquer dans les commencements. Mais, peu à peu, elle devient comme spontanée; elle devient une seconde nature. Elle se nourrit d'elle-même, pour ainsi dire, et se développe comme par une force intime. Comme l'hygiène physique, elle se pratique et elle s'exerce par le besoin qu'elle a d'elle-même. Elle se pratique et s'exerce par imitation de soi et par émulation avec soi.

Donnez-vous soigneusement, imposez-vous impérieusement l'hygiène morale. Comme disait

celui que vous savez, tenez votre poudre sèche. Notre poudre, à nous civils, c'est la « constance » les calamités publiques ». La constance consiste à commencer par le courage, à continuer par le courage, et à continuer toujours par le courage. L'hygiène morale consiste à veiller tellement sur soi que l'on fasse de la constance le fond de soi-même.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

En attendant...

Deux lettres

On a eu bien raison de dire qu'on ne peut contenir tout le monde et son père! Dans le courrier que je reçois ce matin, je trouve les deux lettres que voici :

« Permettez-moi de vous féliciter des si bons articles que vous publiez dans *Excelsior*. Ils font notre admiration à tous, et si, chose rare, nous avons une seconde d'anxiété ou de doute, ils nous reconfortent aussitôt et nous montrent la vérité. Votre *Waterloo* d'hier lundi est admirable. Merci mille fois, et haut les cœurs! »

Ce lecteur-là, il exagère! Et je n'aurais pas transcrit sa lettre si l'autre correspondant ne lui faisait un pendant bien capable de me replonger dans des sentiments de chrétienne humilité :

« Monsieur, j'écris celui-ci, vos aperçus sur la stratégie de Napoléon et votre comparaison de la mouche sont stupides. Peut-être vous en doutez-vous?... La stratégie de Napoléon, comme toutes les œuvres presque parfaites de l'esprit, n'est nullement périmée. Seulement, il faut multiplier par un certain coefficient tous les facteurs qui servaient de base... »

Et si l'un des facteurs manquent? Par exemple, le terrain libre nécessaire pour manœuvrer? Mais je reprends :

« Ce qu'il faut multiplier aussi, c'est le nombre des bêtises que cette guerre aura inspirées aux journalistes, et en particulier aux humoristes (*je ne suis pas du tout un humoriste*) qui, sous des dehors modestes, prétendent avoir la philosophie des choses. Ce sera la revanche des hommes d'action. (*Ça, je l'espère bien!*) »

« Vous avez, il est vrai, l'excuse qu'il faut fournir de la copie, et que le lecteur n'est pas difficile. (*Il ne vous l'envoie pas dire, à vous qui me lisez.*) Aussi cette protestation n'a-t-elle d'autre intérêt que de m'occuper pendant cinq minutes, votre article m'ayant agacé. »

Ça se voit! Mais une simple réflexion : quelle preuve, *a priori*, y a-t-il que ce correspondant anonyme est moins bête que moi?

On devrait toujours se faire cette réflexion avant d'oublier d'être poli!

Pierre Mille.

Contre-torpilleur anglais avarié

LONDRES. — Le contre-torpilleur anglais *Lightning* a été avarié, hier soir, au large de la côte orientale par une mine ou une torpille; 14 marins manqueraient.

Le *Lightning* a regagné le port. Ce navire a été construit en 1893, il est démodé; il jauge 300 tonnes.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



GUILLAUME (furieux). — Assassins, apaches, voyous, sauvages, etc., etc.

FRANÇOIS-JOSEPH (résigné). — Oui, le monde nous connaît bien maintenant!

GUILLAUME. — Mais non, imbécile, c'est de nos ennemis que je parle.

(Edmond Ceria.)

Échos

Les chiens ont l'oreille fendue.

Il se fait en ce moment des adieux touchants dans les lignes de l'armée britannique combattant en France. Depuis le début de la campagne, beaucoup d'officiers et de soldats avaient amené avec eux leurs chiens favoris. Ces braves bêtes suivaient leurs maîtres jusque dans la bataille, et les compagnons à quatre pattes étaient aimés de tous. Malheureusement, quelques cas de rage se sont produits et l'autorité militaire britannique a donné des ordres rigoureux. Les chiens retournent en Angleterre. Il se fait en ce moment des adieux touchants...

Nos bons blessés.

L'esprit français ne perd pas ses droits, même à l'hôpital, surtout à l'hôpital. A l'ambulance de N..., la semaine dernière, trois poilus sont opérés le même matin. Pour des raisons diverses, on leur ouvre le ventre et tout s'achève au mieux. Puis, on les transporte dans une petite chambre, où ils reposent côte à côte. Quand ils « reviennent » du chloroforme, celui qui est au milieu dit à son voisin de droite :

— Ça va, mon vieux ?

— Pas mal, répond l'opéré n° 2 qui est un loustic parisien. Mais je crois que le major m'a oublié une pelote dans le corps.

Le questionneur demande alors à l'opéré n° 3 :

— Et toi, ma vieille ?

Celui-ci ne veut pas être en reste de plaisanterie. A la grande joie de l'infirmière, il murmure :

— Pas mal, sauf que le major m'a laissé ses ciseaux dans le ventre.

A ce moment, le major lui-même ouvre la porte et, à l'infirmière.

— Vous n'auriez pas vu mon képi par ici ?

Alors, l'opéré n° 1, qui tient à être aussi malin que les copains :

— Justement, Monsieur le major, je crois bien qu'il est tombé dans mes boyaux !

Civilisation.

Du *New-York World* :

« La Chine et le Japon viennent encore de démontrer leur incapacité à prendre rang parmi les puissances vraiment civilisées, en signant, au moment de s'entre-dévoier, un traité de paix qui assure la tranquillité dans l'Extrême-Orient. »

Frère et sœur.

On ne saura que plus tard s'il convient d'accorder crédit à certaine rumeur selon laquelle la reine de Grèce exerce une influence sur son royal époux afin de l'empêcher de porter les armes contre Guillaume II, son impérial beau-frère.

Petite fille de la reine Victoria, sœur du kaiser, unie au roi Constantin, celle qui fut la princesse Sophie de Prusse est aussi la nièce de la reine Alexandra et de l'impératrice douairière Marie de Russie (sœurs de feu le roi Georges, le roi Georges de Grèce).

S'il était vrai que la reine prit tant de soins pour éviter de nouveaux soucis à l'empereur d'Allemagne, elle serait meilleure sœur qu'il ne fut bon frère. Lorsqu'en effet, un an après la mort de l'empereur Frédéric III, la princesse Sophie épousa le futur roi de Grèce, elle dut renoncer à la religion luthérienne et embrasser les croyances de l'église orthodoxe. Guillaume ne lui pardonna jamais. Un semblant de réconciliation eut lieu lors de la mort de sa mère, mais, en réalité, le grief subsistait, profond, immuable, et le baiser de paix ne fut donné que du bout des lèvres.

Les petits « bersaglieri ».

Gentille comme tout cette ultime trouvaille de ceux qui « chapeautent » nos élégantes : le nouveau « bersagliere », élanement posé sur le côté, avec son martial panache de plumes de coq, si symboliquement gaulois, flottant au vent.

Il auréole d'aimable façon le frais visage des blondes et nimbe à souhait la beauté sévère des brunes; en tout cas, il contraste fort heureusement avec les horreurs à allure militaire que des modistes en délire avaient jusqu'ici fait arborer, par force de persuasion, à leurs infortunées clientes : bonnets de police belges, chapeaux de général, pseudo casquettes anglaises et *tutti quanti*.

Le « bersagliere » est la plus seyante des coiffures féminines d'aujourd'hui.

En franchise.

Le colonel Gouin, président du 3^e conseil de guerre, sermonnait dernièrement un déserteur, lui faisant entrevoir la honte qui rejaillirait plus tard sur ses enfants.

L'inculpé, une forte tête, accepta mal ces reproches paternels :

— De quel droit m'envoyez-vous ce paquet de conseils gratuits ?

Au lieu de se fâcher, le bon colonel répondit du tac au tac :

— Vous n'ignorez pas qu'en temps de guerre tous les mobilisés ont la franchise postale.

Il n'en fallut pas plus pour tempérer la mauvaise humeur du prévenu qui, moins frondeur, s'attira, en peu d'instants, la bienveillance du conseil.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

AUX ETATS-UNIS

Le torpillage de "l'Armenian" provoque une vive émotion

WASHINGTON. — Le gouvernement n'a pas encore exactement arrêté ses décisions en ce qui concerne les pertes de vies américaines résultant de la destruction du transport anglais *Armenian*. On attend d'avoir reçu de plus amples renseignements.

L'émotion dans le pays a quelque peu diminué à la suite de l'avis reçu de M. Page, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, que l'*Armenian* était au service de l'Amirauté anglaise. Les autorités inclinent à penser que le gouvernement n'adressera aucune plainte à l'Allemagne parce que l'*Armenian* essaya d'éviter d'être capturé.

Une base sous-marine près de la côte du Maine ?

NEW-YORK. — En dehors de son effet possible sur les relations entre les Etats-Unis et l'Allemagne, on croit ici que la destruction de l'*Armenian* est le premier cas d'une série d'attaques qui seront régulièrement organisées contre les transports portant des munitions de guerre de l'Amérique aux Alliés.

On fait courir le bruit sensationnel que les Allemands ont établi une base pour leurs sous-marins dans une des îles situées à la hauteur de la côte du Maine d'où ils pourraient torpiller tous les bateaux partant d'Amérique.

On dit qu'une liste détaillée de télégrammes d'apparence innocente mais portant des informations pour les sous-marins a été envoyée de Sayville et est en possession du gouvernement qui, selon les journaux, va saisir la station. (*Daily Mail*.)

L'irritation s'apaise

NEW-YORK. — Cet après-midi, le ministre des Affaires étrangères a reçu de M. Page, ambassadeur à Londres, une dépêche disant que le vapeur *Armenian* avait été, à son dernier voyage, chargé d'une mission par l'Amirauté britannique.

Cette nouvelle a quelque peu atténué le sentiment d'irritation qu'on ressentait ici du torpillage du navire. L'opinion se répand que la destruction de l'*Armenian* et la mort de ses marins américains ne rendront pas plus ardues les négociations actuellement en cours au sujet du *Lusitania*.

Un des résultats qu'aura, dit-on, la perte de l'*Armenian* sera de rendre plus forte la résolution du gouvernement de mettre fin aux abus que font les Allemands de la télégraphie sans fil.

Les fonctionnaires déclarent que le gouvernement prendra possession de la station radio-télégraphique de Sayville, parce que les télégrammes qui ont été envoyés de là en Allemagne n'étaient innocents qu'en apparence et ont été rendus suspects par les événements ultérieurs. (*Daily News*.)

« Quousque tandem... »

NEW-YORK. — Des articles de fond des journaux de ce matin émettent l'opinion que la situation entre les Etats-Unis et l'Allemagne ne sera probablement pas affectée par la destruction de l'*Armenian*.

Un procès pour chantage contre M. Wilson

WASHINGTON. — Le grand jury fédéral a ouvert des poursuites contre l'Autrichien Rudolf Malita, accusé de tentative de chantage contre le président Wilson. Malita avait envoyé à M. Wilson une lettre le menaçant de commettre un crime politique s'il ne recevait pas 300 dollars du gouvernement qu'il accusait de fournir du matériel de guerre aux Alliés.

Une demande d'explication des Etats-Unis à l'Angleterre

NEW-YORK. — Le gouvernement des Etats-Unis va renouveler les demandes d'explications qu'il avait adressées à l'Angleterre sur la plainte de l'Allemagne, au sujet du prétendu abus que des bâtiments anglais auraient fait du pavillon américain afin d'éviter les sous-marins. On sait que le gouvernement anglais avait alors objecté que c'est aux navires de guerre des belligérants qu'il appartient de vérifier la nationalité d'un bâtiment marchant avant l'attaque. Ce point de vue anglais n'a jamais reçu aucune réponse; mais en raison de l'insistance des représentations de l'Allemagne, la correspondance sera sans doute reprise à ce propos entre Londres et Washington.

Un zeppelin aurait fait explosion

AMSTERDAM, 2 juillet. — L'*Echo Belge* annonce qu'un zeppelin a explosé, mercredi dernier, à Bruxelles, au moment où il quittait son hangar. Les causes de l'explosion sont inconnues. On ignore le sort de l'équipage.

Nouveaux succès de nos armes aux Dardanelles

Communiqué officiel du 2 juillet. — Après le succès remporté par les troupes britanniques le 28 juin, les Turcs ont tenté plusieurs violentes contre-attaques sur les positions conquises et ont été repoussés avec des pertes considérables.

Nous avons enlevé le 30 juin un ouvrage ennemi en forme de quadrilatère comportant six lignes de tranchées successives.

Le terrain est couvert de cadavres ennemis. Nous n'avons pas été contre-attaqués.

Krithia sous le feu de nos canons

ATHÈNES. — Depuis les succès remportés le 27 juin, et qui sont beaucoup plus importants que ne le rapportent les communiqués officiels, les positions des troupes alliées occupent une ligne partant de Kerevès-Déré, sur les Détroits, contourne Krithia et se dirigent vers le nord à mi-chemin entre le golfe de Saros et Krithia qu'elles dépassent et où elles occupent un mamelon dont l'altitude est inférieure de quelques mètres seulement à celle de Krithia, à 105 mètres de là.

Krithia se trouve donc actuellement sous le feu direct de l'artillerie française qui, notamment à l'est, est formidable; elle comprend de nombreux canons de tout calibre, dont les obus à la mélinite de 60 kilos font des ravages inouïs. L'offensive récente des Alliés fut préparée par l'artillerie qui, dans la seule journée du 21, tira plus de 20.000 obus.

« Des canons ! Des munitions ! »

« Avant la fin de l'année, l'avantage décisif sera du côté des Alliés », dit lord Curzon.

LONDRES. — A la Chambre des lords, lord Curzon déposant un projet de loi sur la fabrication des munitions, prononce le discours suivant :

« Je crois que le pays a parfaitement compris que nous luttons pour notre existence et que c'est seulement au moyen de la concentration de toutes les énergies et de toutes les ressources que nous pouvons atteindre le but désiré. Nous avons dû modifier nos méthodes d'organisation, et, en cela, nous ne pouvions pas mieux faire que de suivre l'exemple donnée par la France, notre vaillante alliée. Elle a commencé la guerre avec des réserves substantielles de munitions. Bien qu'une grande partie de ses provinces industrielles soient aux mains de l'ennemi, elle a maintenu ses réserves et introduit un système admirable d'organisation des travailleurs professionnels et des manoeuvres à travers tout son territoire.

« J'ai la certitude, termine l'orateur, que la résolution de notre pays n'est aucunement ébranlée; on doit bien faire remarquer que les forces à la disposition des Alliés s'accroissent, tandis que celles de l'ennemi diminuent.

« Avant la fin de l'année, l'avantage en hommes et en munitions sera d'une façon décisive du côté des Alliés. »

A la suite d'un engagement naval un bateau allemand s'échoue

STOCKHOLM. — Ce matin à onze heures, on a signalé sur la côte orientale de l'île Gotland un vif engagement entre des vaisseaux russes et allemands.

Poursuivi et bombardé par quatre croiseurs russes, le mouilleur de mines allemand *Albatros* s'est échoué sur le rivage. Il y avait à bord 21 tués et 27 blessés.

Un aviateur militaire belge fait une chute mortelle

VERSAILLES. — Aujourd'hui, à l'aérodrome de Villacoublay, le sous-lieutenant de l'armée belge Michel Lagrange procédait à l'essai d'un avion qu'il était venu chercher de Fumes.

Il y avait déjà un moment que l'aviateur volait, quand, pour une cause encore inconnue, son appareil s'est retourné et est venu se briser sur le sol d'une hauteur d'environ 100 mètres.

Quand on se porta au secours du pilote, celui-ci avait succombé à une fracture du crâne. Son corps a été transporté à l'hôpital militaire de Versailles.

Lire page 9 :

A la Chambre : La viande chère.

La piraterie allemande.

Le front serbe.

La lutte contre l'alcoolisme.

LE FRONT MERIDIONAL

L'artillerie des Italiens obtient des résultats efficaces

ROME, 2 juillet. — Communiqué du grand état-major italien du 2 juillet. — L'action de l'artillerie devient plus intense le long de toute la frontière, surtout en Carnie, où on a ouvert le feu contre les ouvrages de Predil, obtenant après peu de coups des résultats très efficaces. On a battu aussi un campement ennemi d'environ 500 tentes dans la localité d'Eder, en aval de la baie de Plocken, et on a délogé par nos tirs l'ennemi des retranchements en construction à Strehica et à Sella de Prasnik.

Dans la journée d'hier, un de nos détachements alpins a attaqué et conquis un retranchement ennemi sur le versant nord du Pal Grande, d'où partait un feu qui gênait notre occupation du Freikofel.

Pendant la nuit et le matin à l'aube, l'ennemi par deux violentes contre-attaques, a essayé de déloger nos troupes du retranchement occupé, mais il a été repoussé les deux fois avec de très fortes pertes.

On a compté 150 morts et on a fait quelques prisonniers, on a pris plus de 100 fusils.

Sur l'Isonzo, l'action continue son cours.

Notre artillerie a incendié par ses tirs le village de Koritnica à l'est de Plezzo, où étaient signalés de très grands dépôts de matériel et de vivres, y provoquant aussi l'explosion du dépôt de munitions.

À nuit passée, l'ennemi a prononcé deux fortes attaques contre les positions conquises par nous sur le plateau Carnique, mais elles ont été repoussées.

Un aviateur français bombarde un sous-marin autrichien dans l'Adriatique

ROME. — Communiqué de l'état-major de la marine :

Hier, au nord de l'Adriatique, l'aviateur français, enseigne de vaisseau Roulier, a fait tomber de 15 mètres de haut deux bombes sur un sous-marin autrichien. Les deux bombes ont fait explosion sous les eaux, très près des tourelles du submersible. Le résultat paraît favorable.

Le ravitaillement des sous-marins ennemis

MESSINE. — Des sémaphores ont signalé au large de Messine un bateau semblant s'en aller à la dérive. On suppose qu'il s'agit d'un dépôt flottant qui servirait au ravitaillement des sous-marins autrichiens.

Un torpilleur est parti à la recherche de ce bateau (*Information*).

On a retiré 30 cadavres de l'usine incendiée de Marseille

MARSEILLE. — Des décombres de l'atelier de pyrotechnie du boulevard de Roux, détruit hier par une explosion, on a retiré trente cadavres.

Le préfet a successivement visité ce matin les lieux de la catastrophe, le dépôt mortuaire du cimetière de Saint-Pierre où se trouvent les corps et l'hôpital de la Conception où sont soignés les blessés. Plusieurs de ces derniers sont dans un état désespéré; l'un d'eux est décédé la nuit dernière.

Un télégramme de M. Joseph Thierry

MARSEILLE. — M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, député de Marseille, a adressé au maire un télégramme de condoléances à l'occasion de la catastrophe du boulevard de Roux.

Le Conseil municipal a décidé que les obsèques, auquel il assistera, des victimes de l'atelier de pyrotechnie, auraient lieu dimanche matin. Elles se feront aux frais de la ville.

Deux sommes, l'une de deux mille francs donnée par la municipalité et une autre de deux mille francs également donnée par la préfecture ont été distribuées en premiers secours aux victimes de la catastrophe.

GRANDE MARQUE FRANÇAISE

Phosphatine

Falières

Aliment des Enfants

La Presse française et étrangère

L'union manquée

Du Journal :

Le kaiser vient de subir un grave échec... matrimonial. Il avait rêvé de marier la grande-duchesse de Luxembourg à un prince allemand et lui avait soumis une liste de prétendants. La jeune souveraine l'a retournée à Guillaume II sans l'avoir consultée. Elle a, de plus, donné l'ordre aux soldats de sa garde d'honneur de ne plus saluer les officiers allemands...

Un programme

Du Poil civil :

Le Poil civil, pour les futures compétitions électorales, offrira son aide gratuite aux candidats radicaux, cléricaux, royalistes ou socialistes qui seront d'accord avec lui sur ces deux questions :

1° Application au recrutement des diplomates des principes de libre sélection qui nous ont déjà réussi pour le recrutement de nos généraux.

Les affaires de la nation doivent être gérées par la nation.

2° Augmentation du traitement des fonctionnaires qui devront être intéressés et pécuniairement responsables de leurs actes.

Des deux grands mobiles humains, le sentiment, plus brillant, mais qui n'agit que par à-coup, est bon pour le temps de guerre.

Mais en temps de paix, c'est l'intérêt qui doit stimuler un travail modeste, patient et continu.

L'échelon pourri

Du Journal de Rouen :

Ce qui n'est pas douteux, c'est la fragilité de l'édifice financier bâti en Allemagne sur une superposition de crédits. Qu'un échelon craque et tout s'effondre. Or, pour riche que soit l'Allemagne, il y a un danger immense dans ce système. Il se pourrait bien que ce soit par là que l'Allemagne soit appelée à connaître l'embarras de vivre et l'impossibilité de résister.

L'anathème d'un poète

Prenant la parole, dans la *Nouvelle Revue*, au nom de la Société des Poètes français, M. Fabre des Essarts lance l'anathème que voici vers les Barbares d'outre-Rhin :

Si la Société des Poètes français s'est tue devant le massacre des enfants, des femmes, des vieillards et des prêtres, et devant les attentats qui s'appellent Louvain, Malines, Termonde, Senlis, Reims, c'est que la plupart des membres de cette Société sont depuis longtemps partis pour la Croisade Saintel.

Je suis l'un de leurs doyens. A ce titre, je viens, en leur nom, sûr d'être l'écho de leur pensée, crier à nos sauvages ennemis mes colères et mes malédictions !

Le manifeste adressé au monde civilisé par les savants et les lettrés d'outre-Rhin ne laisse plus aucun doute sur l'esthétique et la morale du peuple allemand. Depuis l'empereur jusqu'au dernier maître d'école, c'est le même vertige de mensonges, d'hypocrisies, de perfidies infâmes, la même folie de destruction, la même horrible soif de sang.

Aux gémonies donc les tueurs d'enfants, les brûleurs d'églises, les contempteurs féroces de toutes les lois divines et humaines ; aux gémonies les odieux apologistes qui osent justifier leurs actes !

Tant de bassesses et tant d'horreurs les vouent à tout jamais les uns et les autres au mépris et à l'exécration de l'Univers !

Hollande et Germanie

Le *Vaderland*, de La Haye, vient de publier un article où il est parlé avec beaucoup de considération des Hollandais qui servent comme officiers dans l'armée allemande. Le journal nomme le comte Wilhelm Bentinck Van Midnaachten, son plus jeune frère, son oncle et son neveu qui sert dans la marine, en outre un certain nombre de comtes de Limburg-Stirum, de jonkheer Hendorp, Storm's Van Gravesande, von Schmidt-tauf Alstendat, Teixeira de Mattos, Oliford Coec Van Brengel (ce dernier général), d'autres encore. On remarquera la sonorité bien teutonne de certains de ces noms. Le *Vaderland* ajoute que quelques-unes de ces personnes « avec le consentement de la reine Wilhelmine sont entrées dans l'armée allemande, parce que la carrière des armes les séduisait ».

N'y a-t-il donc pas d'armée en Hollande ? Le *Han-delsblad*, d'Amsterdam, appelle ces nobles seigneurs de mauvais patriotes et montre qu'ils pourraient être amenés à porter les armes contre leur propre pays. « Tous ces nobles ne sont aucunement animés d'un esprit hollandais, mais d'un esprit allemand, parce qu'ils espèrent arriver à Berlin à des situations sociales pour lesquelles le talent ou l'activité ne sont point requis. » Nous ne savons pas si la reine Wilhelmine voit d'un bon œil que tant de nobles Hollandais se soient engagés dans l'armée allemande comme officiers, mais sûrement elle apprendra avec plaisir qu'un certain nombre de Hollandais combattent comme simples soldats dans l'armée de ce pays de France, d'où la maison d'Orange est originaire.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Lettre d'Espagne

LE NOUVEAU PRESIDENT DU SENAT ESPAGNOL

MADRID (De notre correspondant). — Il ne faut pas croire que soit résolue la crise du cabinet espagnol causée par l'échec de l'emprunt national. En confirmant le pouvoir à M. Eduardo Dato, le roi n'a fait que remettre à plus tard la solution définitive. Par cela, nous ne voulons pas dire que l'œuvre de la couronne se soit bornée à éloigner momentanément le péril, sans prendre les mesures que la situation comportait. Bien au contraire, Alphonse XIII a déjà pris les devants. En même temps qu'il conservait M. Dato, il nommait M. Sanchez de Roca à la présidence du Sénat. Cette nomination qu'on n'attendait que pour plus tard — lorsque le Parlement aurait rouvert ses portes — a été accueillie favorablement par l'opinion publique. Le roi avait en la main heureuse et son choix semble indiquer le premier pas vers la réalisation d'un programme sage et longuement réfléchi.

M. Sanchez de Roca, plusieurs fois ministre et actuellement président de la Ligue africainiste est un homme de grande énergie et de ferme volonté. C'est une des personnalités les plus remarquables de son pays. Très versé dans toutes les questions vitales de l'Espagne, monarchiste convaincu, il est l'unique homme capable de pouvoir ramener l'accord entre les deux fractions du parti conservateur. Ses opinions, en matière de politique étrangère, sont bien arrêtées. Il est partisan de la neutralité, mais d'une neutralité vigilante et non passive, capable de soutenir et d'imposer, le cas échéant, les intérêts espagnols ; d'une neutralité qui n'essayerait point d'endormir les énergies nationales, mais tâcherait plutôt de les réveiller et de les discipliner.

De l'avis de M. Sanchez de Roca, étant donnée l'ampleur de la guerre actuelle, aucune nation ne peut inscrire dans son programme la neutralité à tout prix. Il ne faut pas se désintéresser de la politique internationale, et il vaut mieux une amitié ou une inimitié très nettes qu'une neutralité de propos. En ce qui concerne ses sympathies en orientation politique, dès les premiers jours du conflit, M. Sanchez de Roca avait déclaré que l'Espagne avait sa route toute tracée par les différentes conventions signées entre 1904 et 1912 et auxquelles avaient coopéré et souscrit tous les partis politiques du pays. Il ne fallait donc pas abandonner cette route. Toutefois, alors, M. Sanchez de Roca eut bon de préciser ses sentiments sur la lutte qui allait commencer et il est bon de rappeler ici ses paroles à ce sujet : « Tout empire, serait-ce le plus puissant du monde, qui se laisse entraîner par ses visées ambitieuses d'hégémonie et ne craint pas, pour les réaliser, de fouler aux pieds le droit des gens, finit par être brisé, car, mues par l'instinct de conservation, toutes les autres nations, menacées dans leur indépendance, finissent par se coaliser contre l'ennemi commun. »

Tel est l'homme que le roi a appelé à la première charge de l'Etat. Réussira-t-il à être le trait d'union entre le cabinet actuel et celui qui lui succédera dans une époque plus ou moins lointaine, sous la présidence presque certaine de M. Romanones ? Il faut l'espérer.

ECHANTILLONS DE « KULTUR »

La rage impuissante des Allemands se traduit sans cesse par de vains gestes qui ne réussissent qu'à mieux faire ressortir l'instinctive brutalité de ce peuple. Le petit fait-divers suivant prouve combien la mentalité est mesquine chez des sujets du kaiser qui, par un long séjour chez un peuple chevaleresque et noble tel que le peuple espagnol, devraient avoir un peu oublié les tares originelles :

Une jeune institutrice française qui demeure à Bilbao et jouit des sympathies de tous, avait arboré à son corsage une petite écarde aux couleurs des Alliés. Rencontre dans la rue par un Allemand, celui-ci ne résista pas un instant à la tentation d'accomplir une belle prouesse : il cracha sur la jeune fille. Celle-ci, forte de son droit et soutenue par son consul, a déposé une plainte au Parquet. Le préfet de police de la ville a essayé d'étouffer l'affaire en convoquant séparément les consuls de France, d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie dans son bureau. Une entente n'a pas pu se faire entre les trois fonctionnaires et la plainte suivra son cours. Mais, et voilà où cette affaire se corse de haute Kultur germanique, l'Allemand, malgré les nombreux témoignages contre lui, n'a pas voulu accomplir sa conjuration. Il attaque à son tour la jeune fille pour galanterie, et la poursuit devant les tribunaux !

Ce Boche recevra la Croix de fer...

Les députés espagnols de gauche contre le cabinet Dato

MADRID. — Les députés de gauche ont informé M. Dato, président du Conseil, de la campagne qu'ils vont entreprendre contre le cabinet en raison de l'interdiction des réunions publiques.

M. Dato a répondu qu'il autoriserait les réunions, à condition qu'on n'y parlât pas de la neutralité, ce qui ne servirait qu'à rendre publiques les sympathies et les haines ressenties envers les belligérants.

La Guerre anecdotique

Trop tôt

De M. Pierre Soulaire, au *Figaro* :

Je visitais un hôpital en compagnie de son directeur. Celui-ci, par des paroles cordiales, réconfortait en passant chaque malade.

Me conduisant vers un de ses blessés de prédilection, il me fit son éloge.

Voici un brave et bon garçon. Vous voyez, il a perdu un bras. Jamais il ne s'est plaint. Aucune lamentation. Toujours de la bonne humeur, de la gaieté même.

Et pendant que le directeur s'éloignait, je félicitais à mon tour le soldat, m'informant de la bataille où il avait reçu sa terrible blessure.

Le mutilé se pencha un peu, pour ne me répondre qu'à demi-voix. Il s'agissait d'une confidence, d'une chose qui ne devait pas être redite à tout le monde.

C'est mon canon qui est parti trop tôt. Et de sa main, si tristement unique, il fit un geste d'indulgence, pour excuser le canon.

Paysage d'été

D'une lettre de soldat que publie l'*Ouest-Eclair* :

Du front, nord de la France, 28 juin 1915.

Il est bien difficile, pour quelqu'un qui n'y ait jamais allé, de se rendre compte de ce que sont le front et les tranchées.

Il y a sur certaines parties du front des masses d'hommes considérables, et, sur un espace de quelques kilomètres, des 500 et 600 bouches à feu. Comme dans les anciennes guerres, toutes ces troupes sont dans la campagne. Et, cependant, où que vous soyez, vous n'apercevez que le paysage riant de nos belles journées de juin, mais pas un seul être humain. Dans les champs, sur les coteaux dans les vallons, vous distinguez à peine quelques lignes brunes en zigzag, coupant l'étendue de verdure. Le plus souvent vous n'apercevez rien, car partout l'herbe a repoussé. Et cependant il y a là des milliers d'hommes, terrés dans les tranchées. Nuit et jour le canon tonne sans interruption, vous voyez l'éclatement des obus et la fumée qui se dégage, mais vous ne voyez pas un seul canon.

La nuit seulement le paysage s'anime. Il faut profiter des ténèbres pour envoyer au front la quantité innombrable d'obus nécessaires à cette lutte de fortification, car chaque mètre de terrain est utilisé, et toute attaque d'infanterie est impossible si la tranchée ennemie — soigneusement repérée — n'a pas été bouleversée par l'artillerie. La nuit s'éclaire des mille fusées lumineuses lancées de part et d'autre, et vous apercevez alors, en une véritable vision féérique, les attelages de toutes sortes, fourgons de munitions et de ravitaillement, lancés à toute allure des chevaux, se rendant souvent à moins de trois kilomètres des Boches.

Un mot du prince de Wurtemberg

On sait l'admirable résistance qu'opposa la forteresse de Longwy à l'armée du prince de Wurtemberg.

Quand celui-ci fit défilé devant lui les assiégés survivants, 3.000 environ, il s'écria : « Je vois bien 3.000 hommes, mais où sont les 15.000 autres ? »

Il croyait que l'effectif de la garnison s'élevait à 18.000 hommes.

N'est-ce pas là le plus bel hommage, même involontaire, rendu à la vaillance de la garnison, et ce mot ne rappelle-t-il pas celui du vieux Guillaume à Sedan, en voyant charger les cavaliers de Gallifet : « Oh ! les braves gens ! »

Le petit pioupiau d'Auvergne

Du Progrès de Lyon :

Germain Malroux, jeune soldat, originaire de la commune de Maurs, près d'Aurillac, vient d'être cité à l'ordre du jour et a été proposé pour la médaille militaire pour la jolie prouesse qu'il vient d'accomplir tout récemment au front et qui vaut d'être contée.

Il se trouvait ces temps derniers dans une tranchée de première ligne. En face, les Allemands avaient imaginé, pour vexer les nôtres, de planter, à une cinquantaine de mètres de leurs tranchées et à environ trois cents des nôtres, un drapeau allemand surmonté de l'inscription : *Deutschland über alles*.

Le capitaine demanda à ses hommes si quelqu'un voulait se charger de faire disparaître le torchon provocateur. « Moi, s'écria Germain Malroux ; vous l'aurez ce soir avant 8 heures. »

Aussitôt la soupe mangée, notre pioupiau sort lestement de la tranchée, les mains dans ses poches, sifflant un petit air, et se dirige vers le but. Les Allemands, voyant arriver notre poilu, le laisse tranquillement approcher, mais ouvrent le feu à une vingtaine de mètres. Malroux tombe lourdement ; les Boches le croient mort et ne tirent plus. Aussitôt il profite de ce moment d'accalmie pour bondir sur l'emblème détesté ; d'un geste prompt, il l'arrache du mât et retourne en toute hâte vers les tranchées françaises, emportant tout joyeux son glorieux trophée, à la barbe des Allemands, qui, furieux, recommencent à tirer de plus belle.

En dépit de cette fusillade nourrie, Malroux arrive sain et sauf, se présente au capitaine, qui l'embrasse et le conduit au commandant. Ce dernier, après l'avoir chaudement félicité, le force à trinquer avec lui et lui promet une récompense digne de son vaillant exploit. Germain Malroux a envoyé son trophée à ses parents, modestes cultivateurs cantaliens, qui, les larmes aux yeux, racontent à qui veut l'entendre l'exploit accompli par leur fils.

Après le bombardement de Carlsruhe par des aviateurs alliés



UN GROUPE DE MAISONS EN FLAMMES



DEVANT UNE EGLISE INCENDIEE



ASPECT D'UNE RUE APRES LE BOMBARDEMENT

Les Huns ont reçu à Carlsruhe, il y a quelques semaines, une sévère punition en juste réponse à leurs criminelles entreprises aériennes tant en France que sur les côtes britanniques. D'intrépides aviateurs alliés ont bombardé la capitale badoise qui est, à l'heure actuelle, un très important centre de munitions. Une panique s'ensuivit au cours de laquelle les citadins s'enfuirent.

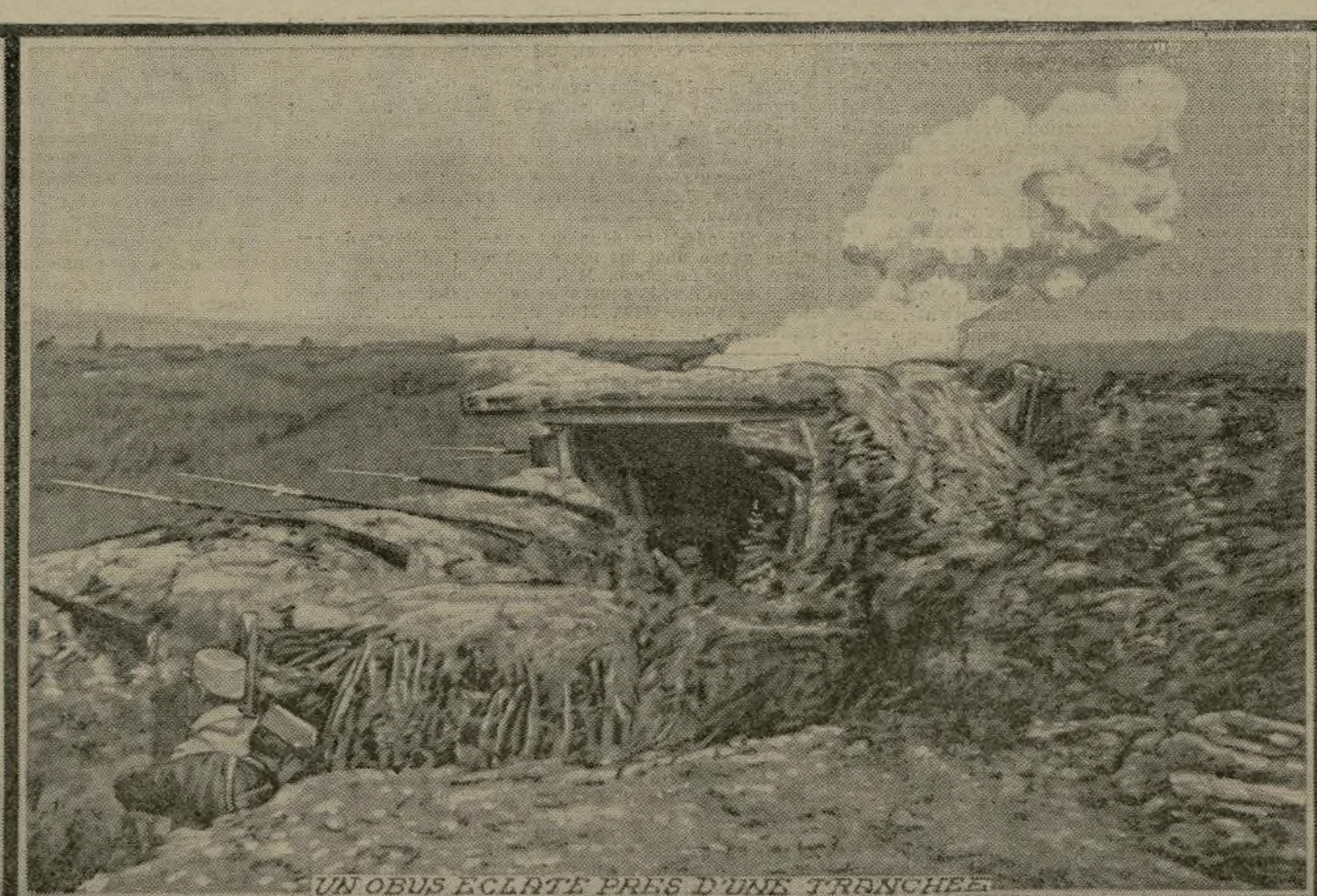
D'étranges fleurs naissent et s'épanouissent sur les champs de bataille



L'ECLATEMENT D'UN OBUS SUR LES RUINES DE NEUVILLE



EXPLOSION D'UN DEPOT DE MUNITIONS ALLEMAND PRODUITE PAR UN OBUS FRANCAIS



UN OBUS ECLATE PRES D'UNE TRANCHEE

Les artilleries adverses, infatigablement, composent dans le ciel les plus beaux panaches de guerre. Que nos canons fassent exploser, par un tir justement pointé, des dépôts de munitions allemands ou que les ennemis visent de leurs projectiles variés nos lignes de tranchées et les ruines des villages évacués par eux, c'est, à toute heure de jour et de nuit, la floraison monstrueuse et magnifique de ces pivoines blanches, noires, brunes ou vertes que dissipe le vent et qui, dans l'instant même, renaissent, plus vastes et plus hautes, sur le sol arrosé du sang des braves.

La Vie Universitaire

Prédictions littéraires

M. Victor Giraud est passé par la Suisse pour venir à la Sorbonne. Il y est un des maîtres de littérature les plus curieux du mouvement contemporain. Sans doute, il a beaucoup fréquenté Chateaubriand, et Pascal lui est familier. Mais il ne néglige ni les œuvres ni les hommes d'aujourd'hui. Il a étudié l'influence de Taine sur les écrivains de notre époque. Ces écrivains mêmes, il a analysé leur esprit et il a pensé que pour bien connaître l'histoire morale de notre temps, il convenait d'en chercher les éléments dans les livres de Brunetière, Vogüé, Lemaître, Edouard Rod, Faguet, Anatole France, Pierre Loti. Il n'a donc pas été indifférent aux répercussions fatales qu'aurait la guerre sur notre histoire morale, qui se confond dans une certaine mesure avec notre histoire littéraire, et il y est allé, comme on dit, de son volume. C'est bien de la précipitation et de la pétulance pour un professeur en Sorbonne.

Au reste, M. Victor Giraud n'est pas un professeur timide. Et, sans barguigner, il a intitulé son livre *le Miracle français*. Je suis tenté de lui en faire reproche. Pareil titre ne laisse pas d'être quelque peu calomnieux : il n'y a pas eu, que je sache, d'intervention miraculeuse dans la tragique aventure française : la France a employé uniquement les forces qu'elle avait en elle. Elle les a employées à l'improviste pour un usage nouveau, voilà tout. Et puis, ce titre immense, *le Miracle français*, est un pavillon gigantesque qui couvre une marchandise assez modeste. Le livre de M. Victor Giraud n'est qu'un recueil d'articles disparates, et nombre de pages de ce livre sont consacrées aux *Oberlé* de M. René Bazin. On peut avoir pour le talent de M. René Bazin une estime sans borne et ne pas croire toutefois que les *Oberlé* représentent un miracle français. Le titre choisi par M. Victor Giraud est donc excessif, et je voudrais bien qu'après la guerre nous réformions nos mœurs littéraires au point d'éviter désormais ces grands titres prometteurs, agnificateurs, racoleurs, qui procurent souvent de regrettables déceptions. J'ai hâte d'ajouter qu'il n'y a nul bluff dans le cas de M. Victor Giraud et que cet essayiste loyal mais exubérant a été emporté seulement par l'enthousiasme de son généreux esprit.

M. Victor Giraud est trop enthousiaste pour, ayant vu d'abord du miracle, ne pas mettre ensuite du miracle partout. Il annonce donc pour demain le renouvellement total de notre littérature. Ce professeur est devenu prophète. Érudit du passé, il n'ignore plus grand-chose de l'avenir. Il vaticine avec une merveilleuse assurance. M. Victor Giraud a été disciple affectionné de Brunetière. Il a hérité de lui une rare énergie dans l'affirmation. Mais l'énergie de M. Victor Giraud est moins agressive, plus insinuante que celle de Brunetière. M. Victor Giraud n'a pas la rude personnalité de son maître. Il est plus souple, n'en doutons pas, mais enclin cependant à multiplier les affirmations. D'ailleurs, les affirmations de M. Victor Giraud sont d'une éblouissante netteté, à l'instar de celles de Brunetière. La manière seule est différente. Quand il envisageait l'avenir, ce qu'il faisait assidûment, Brunetière ressemblait à l'impérieuse Mme de Thèbes. M. Victor Giraud évoque plutôt l'aimable et fine Mme Fraya. Au surplus, je n'ai jamais rencontré de prophète moins sibyllin.

Et la plupart des prévisions de M. Victor Giraud sur la littérature de demain sont judicieuses.

Où, il est probable que la littérature de demain aura dans la forme quelque chose d'un peu plus simple, d'un peu plus direct, d'un peu plus viril que celle dont nous faisons jusqu'alors assez maigre chère. Il est probable que les écrivains français auront un vif sentiment de notre tradition littéraire — certains persisteront à avoir un sentiment trop étroit de cette tradition. Il est vraisemblable que le patriotisme sera une des principales causes d'inspiration de notre littérature. M. Victor Giraud escompte la publication de nombreux romans patriotiques ; il croit même que « le roman de la guerre » fera longtemps prime en librairie. Je ne lui dissimulerai pas que les édités, qui sont prophètes comme lui, ont sur ce point une opinion opposée à la sienne...

Mais combien M. Victor Giraud a raison de dire que demain on abandonnera décidément les « raseurs » infatigables qui nous ont prêché avec une si pénible obstination le culte du moi. Ils étaient pauvrement français parce qu'ils étaient ennuyeux, parce que leur égotisme systématique était en contradiction flagrante avec l'élan naturel de l'âme française. Et combien M. Victor Giraud a raison de dire, en outre, que notre littérature de demain ne sera ni immorale ni frivole. Cela est sûr : nous refuserons notre confiance à ceux qui voudront obscurcir dans nos âmes les notions de

devoir et de conscience morale. Est-ce tout ? M. Victor Giraud ajoute : « Je crois enfin que la littérature de tout à l'heure sera, dans son ensemble, d'une inspiration hautement religieuse. » Dans son ensemble ? Peut-être que non. Mais il y a lieu de tenir pour vraisemblable qu'une partie de la littérature de tout à l'heure sera, en effet, d'une inspiration hautement religieuse.

Et telles sont les prédictions de M. Victor Giraud. L'avenir se chargera de les vérifier ou de les réformer. Ne pourrait-on pas déjà les compléter ? Et les compléter en se servant des constatations mêmes de M. Giraud, prophète résolu, mais logicien qui s'arrête en route...

M. Victor Giraud constate que nous vivons en ce moment l'une des heures capitales de l'histoire humaine, « la plus considérable assurément que le monde ait vécue depuis la Révolution française ». Il constate aussi que la guerre développe la solidarité des âmes. Concluons que, de toute nécessité, la guerre engendrera une littérature d'inspiration sociale. M. Victor Giraud constate en outre : « Nous combattons pour l'indépendance de notre sol, c'est entendu ; nous combattons aussi pour la liberté du monde. De cela, il n'est pas jusqu'au plus humble de nos soldats qui n'ait obscurément conscience. Il y aurait moins d'héroïsme dans nos armées, moins d'endurance et moins d'union si la cause de la France n'était pas en même temps celle de l'humanité. » Concluons que, de toute nécessité, notre littérature demain sera profondément nationale et en même temps, et par cela même, profondément humaine. Votre maître Brunetière avait prévu, ô prophète Giraud ! Pourquoi abandonnez-vous la plus juste de ses idées ?

Sous le bénéfice de ces observations, nous devons nous fier à M. Victor Giraud, prophète entraînant, chaleureux, limpide, sympathique et bien informé.

J. Ernest-Charles.

École nationale des Langues Orientales

L'assemblée des professeurs de l'École nationale des Langues orientales, qui a tenu le mardi 29 juin sa séance ordinaire de fin d'année, a proposé au ministre de l'Instruction publique, pour le diplôme d'élève breveté, les élèves de troisième année dont les noms suivent :

Annamite. — M. Albert, avec mention bien.
Arabe littéral. — M. Star, avec mention très bien ; MM. Aïssi Selmi Kaci et Pouquet, avec mention bien.
Arabe vulgaire. — MM. Aïssi Selmi Kaci, Ben Kritly, Peyron et Pouquet, avec mention bien.
Chinois. — M. Cochet, dit Forthuny, avec mention bien.
Malais. — M. Julien, avec mention très bien.
Persan. — M. Pouquet, avec mention très bien ; M. Peyrou, avec mention bien.
Turc. — MM. Peyrou et Pouquet, avec mention bien.
Ont été admis en troisième année, les élèves de deuxième année dont les noms suivent : Mlle Chauveau, MM. Chesu, Lebettre, Siégris, Simon, Milles Trogan et de Wysewa.
Ont été admis en deuxième année, les élèves de première année dont les noms suivent : MM. Albert, Al-Jorge, Mlle Anderson, MM. Baur, Colin, Mme Church, MM. Desfeuilles, Fouqueray, Gauquie, Germain, Imbaul-Huati, Ivanow, Gew, Mme de Monsie, MM. Nicolano, Patriel et Wickert.

Des "Souvenirs de guerre" au lieu de livres de prix

NANCY. — Le conseil municipal de Nancy, sur le rapport de M. Souriau, adjoint, professeur à la Faculté, a décidé, à l'unanimité moins une voix, de remplacer dans les écoles municipales les livres de prix par des « souvenirs de guerre », diplômes ou gravures, que les enfants qui les auront mérités conserveront précieusement.

Le rapport dit que « nous avons à pleurer trop de deuils pour que l'on puisse organiser des fêtes avant le triomphe final ».

Bibliothèques pour les Belges

LA HAYE (De notre correspondant). — Le comité belge de La Haye, dont les services rendus à ses infortunés compatriotes réfugiés en Hollande sont déjà fort nombreux, a eu l'heureuse idée de créer un service de bibliothèque dans les divers centres de réfugiés. Depuis février, un lot fort important de livres en langue française a été réparti entre les bibliothèques spéciales fonctionnant dans différentes localités néerlandaises. Un fonds musical a pu également être constitué dans ces bibliothèques, permettant ainsi à chacun d'y trouver ce qui intéresse son art et sa profession.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
 Rue de Rivoli, 53, PARIS
 Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Les Universités et la vie nationale

Telle qu'on la fait aujourd'hui, la guerre est affaire de machines, de matériel autant que d'hommes ; toutes nos anciennes notions se trouvent périmées, par les révélations, vraiment déconcertantes, que cet effroyable conflit nous apporte. Si les Allemands prolongent leur résistance au delà de ce qu'il paraissait raisonnable d'attendre, c'est parce qu'ils ont su, mieux que nous, assouplir la matière à la fonction de détruire, ce qui est le signe caractéristique, en même temps que la tare essentielle, de leur *Kultur*. Ainsi la civilisation traverse, du fait de leurs convulsions, une crise de croissance, mais la science reprendra demain son rôle fondamental, qui est d'aider l'homme à vivre, sans lui laisser l'illusion qu'elle suffit à satisfaire toutes ses aspirations.

Les adversaires du germanisme sont tout surpris, aujourd'hui, d'avoir à « mobiliser » leur science pour des fins qu'ils n'avaient jamais prévues ; en Angleterre et en Russie, aussi bien qu'en France, les usines et les laboratoires s'outillent pour doter les armées d'engins de mort plus formidables encore que ceux des ennemis : les remariements ministériels qui ont marqué, dans ces dernières semaines, la vie politique chez nos alliés expriment précisément que les gouvernements ont conscience de cette nécessité et qu'ils s'attachent à y pourvoir, en éclairant l'opinion sur des nouveautés longtemps méconnues. N'est-il pas, cependant, patriotique de relever qu'il y a, dans cette hypertrophie d'une activité toute spéciale, quelque chose de temporaire ? Tous ceux qui ne peuvent pas, pour des raisons diverses, s'y associer directement, n'ont-ils pas le devoir de coopérer à la préoccupation des lendemains ?

Dans les universités, en particulier, des maîtres sont encore disponibles, qui n'iront pas au front, parce que l'âge en est passé pour eux, qui ne réunissent plus autour de leurs chaires qu'un petit nombre de disciples, parce que presque toute la jeunesse est à l'armée, et qui cependant s'inquiètent de participer, de toute leur énergie, de tout leur cœur, à la lutte nationale ; s'ils n'ont pas, dans des usines, leur poste de mobilisation, ils désirent, plusieurs d'entre eux le disent très haut, qu'il y ait désormais moins de distance entre leur labeur scientifique et la vie économique du pays. Alors qu'en Allemagne, les techniciens ont leur place d'honneur à côté des grands chefs de l'industrie, chez nous l'homme de laboratoire a souvent affecté d'ignorer l'homme d'affaires, et celui-ci regardait le premier en théoricien, sinon en illuminé.

Le labeur de nos physiologistes, de nos chimistes est-il condamné à demeurer un effort de pure spéculation intellectuelle ? Non, certes, et demain moins que jamais ; il convient donc que les universités se persuadent qu'elles doivent se situer dans le plan général de la renaissance nationale ; leur science n'en sera pas moins pure, parce qu'elle tendra délibérément à résoudre les questions économiques et sociales, autant que des problèmes de doctrine. Malgré la réforme de 1896, qui a proclamé l'autonomie des universités, cet esprit nouveau n'a pas encore profondément pénétré dans l'organisme intime de la vie universitaire ; les savants qui ont ouvert la voie des études régionales, à dessein pratique, sont une minorité ; je ne répondrai pas qu'ils ne soient suspects à quelques collègues, qui les traiteraient volontiers d'intrigants ou de cumulards. Et pourtant, sauf quelques cas très rares où des initiatives privées se sont montrées intelligentes et libérales, ces maîtres sont arrêtés par la pauvreté des moyens matériels ; j'en connais, et des meilleurs, qui sont obligés à de longues correspondances pour rassembler de misérables subventions de cent francs !

Une des tâches urgentes est, pour nous, la répression de l'alcoolisme ; de même, nous n'aurions pas eu à regretter la décadence de notre marine marchande, si la France avait mieux habitué son industrie à importer, pour les transformer, les produits de nos colonies. Rechercher des emplois multiples pour l'alcool grossier, n'est-ce pas lui fermer le marché de la consommation, en lui en ouvrant d'autres ? Manufacturer, en France, suivant des procédés toujours plus parfaits, les arachides et les palmistes de l'ouest africain, les caoutchoucs du Congo, n'est-ce pas attirer du fret sur nos ports, du travail pour nos ouvriers, des transactions pour nos commerçants ? Et où pourrait-on mieux élaborer ces victoires que dans nos Facultés par un accord constant des techniciens et des exploitants, empressés à s'aider les uns les autres ? C'est là que nous apprendrons à dompter la matière non pas, comme les Allemands, pour comprimer la liberté d'autrui, mais pour grouper en un faisceau national toutes les forces d'un pays qui n'a jamais séparé sa cause particulière de celle de la civilisation et de l'humanité.

Henri Lorin,
 Professeur à la Faculté de Bordeaux.

A LA CHAMBRE

La viande chère

Pour en ramener le prix à un taux normal, la Chambre autorise l'importation de cent mille têtes de bétail étranger.

La Chambre avait, hier, à se prononcer sur une proposition de loi tendant à autoriser l'importation de bétail étranger, autorisant l'acquisition et l'introduction en France du bétail étranger sur pied.

Cette proposition, qui avait pour double but de remédier à la cherté de la viande et de permettre à notre cheptel national de se reconstituer, avait été favorablement accueillie par la commission de l'agriculture, qui l'avait faite sienne ; la commission du budget avait été unanime à en approuver le principe, la Chambre elle-même n'avait qu'une voix pour en reconnaître le bien fondé. Il semblait qu'elle dût être adoptée sans aucun débat. Mais il aurait été trop simple d'aller droit au but et de la voter à mains levées. Il fallait bien que le Parlement justifiait son existence en parlant. Et, bien que tout le monde fût d'accord, on a palabré pendant toute l'après-midi pour arriver finalement au résultat que tout le monde prévoyait dès le début.

De l'exposé de M. Cosnier, il ressort qu'il nous manque environ cent mille têtes de bétail pour pourvoir aux besoins de la consommation pendant les trois mois de juillet, d'août et de septembre, jusqu'à l'arrivée des viandes frigorifiées attendues pour le mois d'octobre. En temps normal, la France se suffit à elle-même ; elle exporte même une dizaine de milliers de tonnes. Mais depuis le début de la guerre il a fallu fournir aux armées une quantité considérable de viande, et l'augmentation de la consommation a eu pour conséquence la hausse des prix. Sans doute, notre cheptel est loin d'être épuisé, et il suffirait même aux besoins actuels. Mais il importe de ramener le cours de la viande à un taux normal, et c'est surtout cette préoccupation qui a guidé M. Cosnier.

Mais il y a la question du transport, qui mérite d'être sérieusement envisagée. On paie aujourd'hui 355 francs par tête de bétail ce qui, avant la guerre, coûtait 55 francs. Cette hausse exagérée du fret provient du manque de marins. A ce propos, M. Guernier a signalé « le scandale » qui se produit actuellement : Marseille, où 47 navires attendent de pouvoir entrer dans le port. Un fait analogue a été signalé par M. Barthe : « Comment le fait-il, a demandé le député de l'Hérault, qu'au moment où la viande se fait rare on puisse en voir tous les jours, aux Halles centrales de Paris, une quantité plus ou moins grande jetée à la voirie ? »

M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, a répondu que le préfet de police, interrogé par lui à ce sujet, avait pu lui donner l'assurance que le fait n'était nullement imputable, comme on l'a prétendu, à la spéculation, et que c'était la chaleur seule qui obligeait à jeter à la voirie la viande variée.

En fin de compte, c'est à mains levées que la Chambre a voté la proposition qui lui était soumise et qui est ainsi conçue :

ARTICLE PREMIER. — Le ministre de la Guerre est autorisé à passer immédiatement des marchés destinés à fournir à l'armée, durant les mois de juin, juillet, août et septembre, les 100.000 têtes de bétail sur pied qui sont nécessaires pour l'alimentation des troupes, en viande fraîche, en provenance de l'étranger et les nos colonies et livrable dans un port français.

ART. 2. — Le bétail sera acheté dans les pays signalés comme suffisamment sains pour ne pas apporter de maladies contagieuses sur notre bétail et sera surveillé par un service sanitaire des plus rigoureux.

Il y avait un troisième article autorisant le ministre de la Guerre à rétrocéder, pour l'alimentation de la population civile, le bétail vivant qui ne serait pas employé à la nourriture des troupes, mais M. Fernand David ayant déclaré que tout le bétail importé serait certainement consommé par l'armée, ce troisième article a été biffé d'un commun accord.

Au début de la séance, la proposition de M. Jules Roche concernant les propriétaires de rente française dépossédés de leurs titres par des faits de guerre avait été renvoyée, pour avis, à la commission de législation fiscale. — ANDRÉ DORIA.

Le retour de M. Edward Grey au Foreign Office

LONDRES. — Le chroniqueur parlementaire du Times dit que sir Edward Grey fera probablement sa rentrée au Parlement dans une dizaine de jours. Il se trouve actuellement dans le comté de Sussex ; son oculiste est si satisfait des progrès de son état que le ministre pourra sans doute bientôt reprendre son travail au Foreign Office.

Sir Edward Grey sera, ajoute le Times, chaleureusement accueilli à son retour à la Chambre et au ministère, après les courtes vacances qu'il vient de prendre.

La piraterie allemande

Vapeur anglais torpillé

MIFORD-HAVEN. — Un sous-marin allemand a torpillé et coulé le vapeur britannique *Lomas*, ayant à bord un chargement de 4.600 tonnes de maïs.

Voilier italien et navire norvégien coulés

LONDRES. — Le voilier italien *Sardomene*, de Gênes, chargé de grains, a coulé cet après-midi, à vingt milles au sud-ouest de Mizen-Head. Deux ou trois membres de l'équipage ont péri. Deux autres sont grièvement blessés.

C'est par un sous-marin allemand que le voilier italien *Sardomene* a été coulé sans avertissement préalable.

CHRISTIANIA. — Le *Morgen Blat* annonce que le vapeur *Narna*, jaugeant 9.014 tonnes et allant à Leith, a été coulé par un sous-marin allemand. Le *Narna* avait une cargaison de bois pour les mines.

Nouveaux crimes

LONDRES. — Une dépêche de Browhead au Lloyd annonce que la goélette anglaise *Tewer* a été torpillée ; un canot, qui contenait neuf hommes de l'équipage, a été recueilli par un chalutier et amené hier à Crookhaven.

WEST-HARTLEPOOL. — Le vapeur *Wellury*, jaugeant 4.000 tonnes et se rendant de Cuba à Queens-town avec une cargaison de sucre, a été coulé par un sous-marin près de la côte irlandaise ; l'équipage a été sauvé.

LONDRES. — On mande du cap Lizard au Lloyd que le capitaine du vapeur anglais *Rotah* a déclaré que les vapeurs anglais *Caucasian* et *Inglemoor* ont été coulés par un sous-marin allemand, à 10 heures du matin.

Le canal de Suez rouvert au transit international

ROME. — D'après un télégramme du Caire à l'*Idea Nazionale*, au moment de l'expédition turque contre l'Égypte, les Turcs avaient réussi à couler dans le canal de Suez un navire de dix mille tonnes rendant impossible la navigation.

Après des travaux considérables, le navire a été remis à flot et le canal est rouvert au transit international.

La lutte contre l'alcoolisme

Hier, ont été reçues par M. Viviani, président du Conseil, une délégation du groupe antialcoolique de la Chambre, que préside M. Schmidt, et une délégation de la Ligue nationale contre l'alcoolisme, représentée par MM. Joseph Chailley, président de la commission de propagande ; Riemann, secrétaire général, etc.

Ces messieurs venaient demander à M. Viviani d'étendre à toutes les localités où, en ce moment, se fabriquent des armes, des munitions, des explosifs, etc., l'interdiction, actuellement existante dans la zone de l'armée, de vendre de l'alcool.

C'est là une mesure qui importe au plus haut point à la défense nationale, puisque l'expérience démontre que partout elle assure la régularité et l'intensité de la fabrication, et que personne n'ignore qu'étant donné la valeur et le mérite de nos soldats et de leurs chefs, c'est de l'abondance seule des armes et des munitions que dépend le succès de nos armées.

LE NOUVEAU CASQUE DE TRANCHÉE ET DE COMBAT



Ayant constaté que le nombre des soldats blessés à la tête par des éclats de shrapnells ou de balles de fusil était relativement élevé, le haut commandement a décidé la création d'un casque de tranchées. Voici deux aspects de cette nouvelle coiffure qui sera établie en acier gris et ne portera pas d'autre attribut qu'un insigne distinctif pour chaque arme. (D'après l'illustration.)

Le front serbe

Les Serbes s'emparent de l'île Micharska-Ada

NICH. — Le 27 juin, de grand matin, les Serbes ont réussi à débarquer dans l'île Micharska-Ada, à l'est de Chabatz, dont ils se sont emparés, et où ils ont fait 135 prisonniers, dont un officier ; les pertes ennemies sont importantes ; les Serbes ont pris un téléphone de campagne, 106 fusils, des baïonnettes et cinq caisses de munitions.

Les Albanais complètement battus

ROME. — Les nouvelles d'Albanie parvenues aux journaux italiens annoncent que 3.000 rebelles, commandés par Hadji Kiamil, ont livré bataille aux Serbes et ont été complètement battus. Une mission d'officiers serbes s'est ensuite rendue à Durazzo pour s'entendre avec Essad pacha sur la meilleure manière de pacifier définitivement le pays. La mission militaire serbe est allée ensuite à Tirana et à El-Bassan.

Essad pacha a institué à Durazzo un tribunal devant lequel ont déjà comparu plusieurs chefs de bandes rebelles. Huit, condamnés à mort, ont été pendus ; d'autres ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité. Ces exemples sévères ont produit une profonde impression sur la population.

Services rétablis entre l'Albanie et la Serbie

NICH. — Le service postal et téléphonique entre l'Albanie et la Serbie sera rétabli.

Essad-Toptani a accepté également d'établir une route de la frontière serbe à Durazzo.

Les avantages des Bons de la Défense Nationale

Les Bons de la Défense Nationale ont obtenu un succès considérable, sans exemple même dans les annales financières et économiques. Le public, l'épargne, les capitalistes de toutes catégories ont versé, argent comptant, dans les caisses du Trésor plus de 5 milliards — plus de 6 milliards avec les obligations de la Défense Nationale. Ces versements ont été faits en pleine guerre et en « bel et bon argent français », suivant l'expression typique de M. Ribot ; c'est un fait unique. Ce succès qui s'accroît et s'accroîtra chaque jour s'explique d'une façon très simple. Les Bons de la Défense Nationale, comme les obligations de la Défense Nationale, offrent un emploi productif, sûr et patriotique pour tous les fonds disponibles.

Les Bons de la Défense Nationale peuvent être souscrits pour une durée de trois mois, six mois ou un an. Ils portent intérêt à 4 0/0 l'an pour les Bons à trois mois et à 5 0/0 l'an pour les Bons à six mois ou un an. Cet intérêt est payé d'avance, puisque la somme à verser est calculée en déduisant l'intérêt de la somme à toucher à l'échéance, conformément au tableau suivant :

	SOMME A PAYER	SOMME A TOUCHER A L'ÉCHÉANCE
Bons à trois mois....	99 fr.	100 fr.
— six mois.....	97 50	100 fr.
— douze mois....	95 fr.	100 fr.

Les Bons sont émis en coupures de 100, 500, 1.000, 10.000, 100.000 francs, etc.

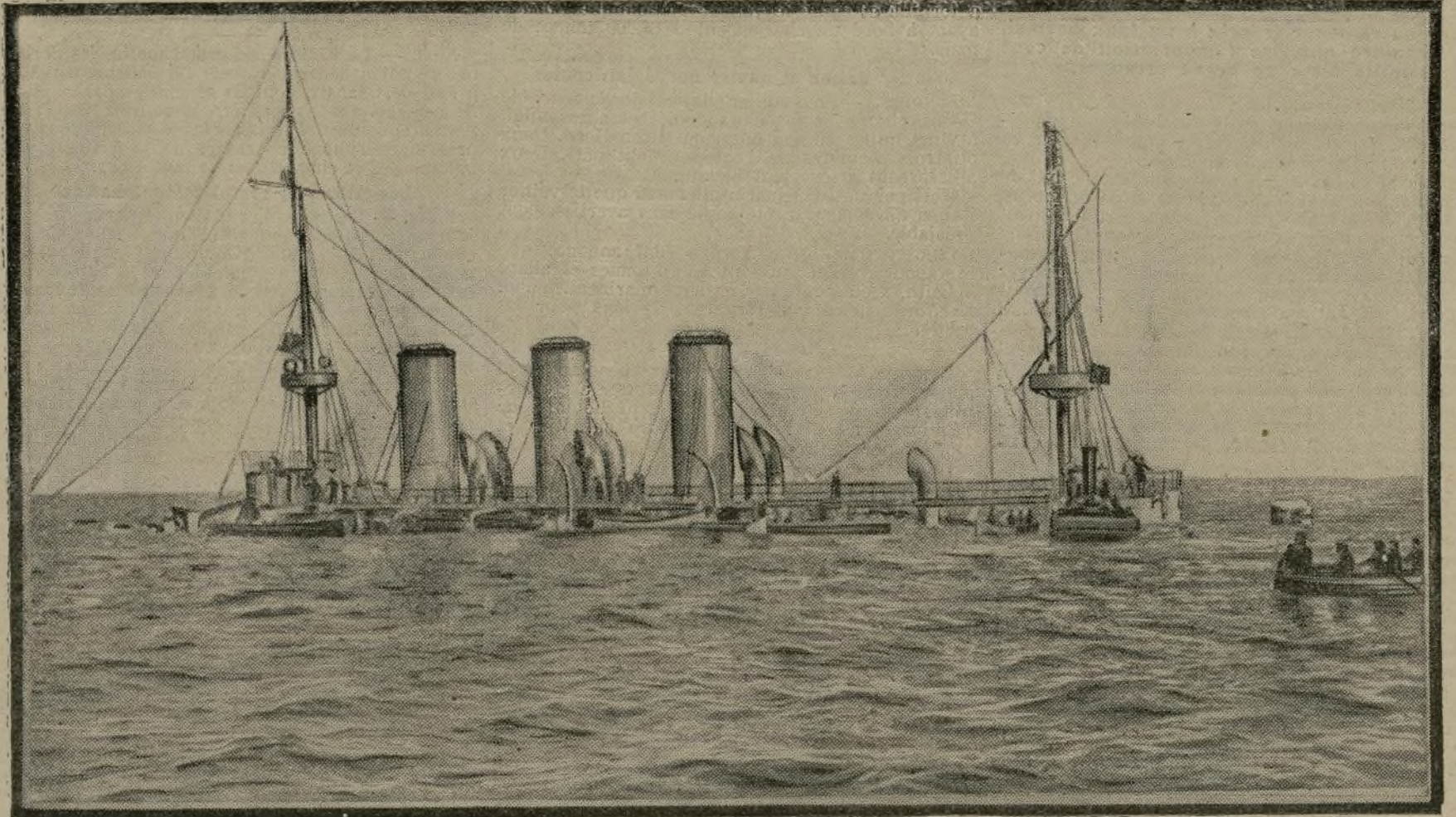
La Banque de France consent des avances jusqu'à concurrence de 80 0/0 de la valeur des Bons, dans les conditions réglementaires. Elle les escompte pour leur pleine valeur quand le délai à courir ne dépasse pas trois mois. Au lieu de conserver ses capitaux improductifs, en les plaçant en Bons de la Défense Nationale on leur donne un emploi productif et sûr. C'est faire acte de patriotisme en prêtant son argent pour l'achat des vivres, de munitions pour nos soldats. Il ne devrait pas y avoir une seule famille française dans laquelle chacun de ses membres ne posséderait pas un ou plusieurs Bons de la Défense Nationale. Prêter ses capitaux disponibles à l'Etat, c'est les prêter pour la défense du pays.

L'Etablissement de Saint-Galmier, malgré la guerre, n'a jamais cessé ses expéditions. Les intermédiaires qui refusaient la vente de la Source Badoit, eau minérale absolument naturelle, inimitable, déclarée d'intérêt public, ne le feraient que dans le but de lui substituer des eaux fabriquées de moindre valeur.

OBÈSES

tous les 2 ou 3 jours
un Grain de Vals
au repas du soir régularise les fonctions digestives.

Les Russes ont remis à flot le "Medjidieh"



Le croiseur turc *Medjidieh* avait coulé récemment, par très peu de fond, en touchant une mine au voisinage de la forteresse d'Otchaken. On vient d'apprendre que les Russes ont réussi à remettre à flot cette unité de guerre qui, prochainement remise en état de tenir la mer, sera baptisée *Amiral-Kernileff*.

TRIBUNAUX

Commerce avec l'ennemi. — M. Just, fabricant d'articles pour première communion, rue Montorgueil, en relation d'affaires depuis quatorze ans avec la maison Netter et Guttman, de Strasbourg, regut, en janvier dernier, une carte-lettre ouverte de la maison Grumbert, de Zurich, lui passant une commande de brassards et aumônières pour la maison Netter. Il avait refusé d'exécuter l'ordre, en disant qu'il ne voulait plus faire aucun commerce avec nos ennemis, lorsque, le 12 mai, il reçut une nouvelle lettre de la maison Grumbert, lui demandant l'expédition de la commande à son nom. Comme il s'agissait d'une toute petite affaire de 82 francs, M. Just pria une de ses ouvrières, Mme Holvèque, de faire le travail. Celle-ci refusa. Alors, cette mission fut confiée à Mme Havart. Elle confectionna brassards et aumônières, et, avant d'emballer la marchandise, de sa plus belle main, elle écrivit sur un des brassards : « ... pour les Boches ! »

M. Just fut dénoncé au Parquet, et, hier, il comparait devant le troisième conseil de guerre, en vertu de la loi du 15 avril 1915, interdisant tout commerce avec l'ennemi.

M. le colonel Humbert, président du conseil, adressa au prévenu une verte sermon, disant : « Quand un Français entre en relation avec l'ennemi, il est capable de toutes les trahisons. »

La tâche de l'avocat, dans ces conditions, était fort difficile. Dans une éloquente plaidoirie, M^{re} Henri Géraud démontra que la commande avait été passée bien avant le vote de la loi susvisée, qui, dans ces conditions, ne devait pas être appliquée.

Sa thèse ne fut cependant point admise par le conseil de guerre, qui condamna M. Just à deux ans de prison et 2.000 francs d'amende.

Morts au champ d'honneur

Le chef de bataillon d'infanterie coloniale André Bodez, tombé le 7 mai, au cours des opérations des Dardanelles, en entraînant son bataillon à l'assaut des tranchées ennemies.

Le commandant Métière, de l'infanterie coloniale, décédé à l'ambulance Saint-Jean-de-Dieu, rue Oudinot, des suites de ses blessures, le 1^{er} juillet.

Les capitaines : Charles Chaumont, de l'infanterie, tombé en Belgique, et son frère Henri Chaumont, mort à Nancy des suites de ses blessures, originaires de Vouziers.

Les lieutenants : E.-V. Phulpin, du ...^e régiment territorial d'infanterie, frappé mortellement en entraînant sa compagnie : cité à l'ordre de l'armée et nommé chevalier de la Légion d'honneur ; Roger, Kiener, de l'infanterie, tué le 14 mai.

Le sous-lieutenant Gaston Planchon, de l'infanterie, engagé volontaire, ancien président de la Fédération nationale des Anciens Militaires, tombé le 18 mars à l'attaque de Beauséjour.

L'aspirant Joseph-Gustave Cheneaux, du ...^e d'infanterie, professeur de droit à la Faculté de droit de Bordeaux, beau-frère de M. Lagarrigue de Surveilliers, sous-intendant militaire à Orléans.

Nouvelles brèves

M. Poincaré visite l'Exposition de l'Union des Arts. — Le président de la République et Mme Poincaré, accompagnés du général Dupargé, ont visité hier après-midi l'Exposition de l'Union des Arts, qui se tient aux Champs-Élysées.

Un faux bruit. — Certains journaux ont publié une note d'après laquelle le ministre aurait fixé pour chaque spécialité la classe au-dessus de laquelle les hommes du service auxiliaire doivent être renvoyés dans leurs foyers.

Le ministre n'a pris aucune disposition de ce genre.

Les versements d'or à la Banque de France. — Le gouverneur de la Banque de France a donné des ordres pour que les caisses de la Banque centrale et de l'annexe de la place Ventadour soient désormais ouvertes jusqu'à 4 heures du soir pour recevoir les versements d'or. Des instructions vont être données pour que des reçus spéciaux soient délivrés tant à Paris que dans les succursales, à l'occasion des échanges d'or contre des billets.

Les désespérés. — Hier matin, à 7 heures, M. Lazart, âgé de soixante-quinze ans, concierge, 14, rue Ramus, à Paris, s'est suicidé en se tirant une balle de revolver dans la tête.

Un caoutchoutier, M. Albert Esslinger, soixante-quatorze ans, a été trouvé pendu dans son domicile, 4, rue Plat, à Paris.

Mort subite. — Hier, vers une heure du soir, à la station métropolitaine Réaumur, un inconnu, cinquante ans environ, est mort subitement.

Accident à un marin. — CHERBOURG (Dép. partic.). — En voulant embarquer à bord du remorqueur *Delphine*, le marin François Vasseur, qui descendait en courant l'escalier du quai Sané, est tombé d'une hauteur de 5 mètres à bord de ce remorqueur. Relevé inanimé, on l'a transporté d'urgence à l'hôpital maritime.

Le condamné à mort Trinquet. — ORLÉANS (Dép. partic.). — L'autorité militaire vient de faire transférer à l'hôpital le condamné à mort Trinquet, qui avait juré d'abréger encore son existence en refusant de prendre la moindre nourriture. Son avocat doit prochainement plaider sa grâce auprès du président de la République.

Journal socialiste allemand suspendu. — BALE. — Le commandant du 5^e corps d'armée, à Posen, a suspendu la *Goertzen Volks Zeitung* pour son article : « Les socialistes et la paix. »

LES SPORTS

ATHLETISME

Mort au champ d'honneur. — Nous apprenons la mort sur le front du secrétaire général de la F.G.S.P.F., M. Charles Simon, qui était également président du Comité Français Interfédéral.

CYCLISME

Le Circuit de Saint-Cyr. — Pour la quatrième année, la Société des Courses fait disputer demain dimanche cette classique épreuve cycliste de 57 kilomètres. Départ à 9 h. 30 à Saint-Cyr.

YACHTING

Pour la Coupe America. — En dépit du conflit européen, les Américains continuent à se préoccuper de la mise au point de leur « défender » pour la Coupe America.

Dans ce but, une nouvelle épreuve mettra aux prises, à Milton Point, aujourd'hui, les yachts *Resolute* et *Vanté*.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur d'Italie, accompagné de Mme et de Mlle Tittoni, arrivera aujourd'hui à Houlgate pour y passer quelques jours.

NOUVELLES DES COURS

— LL. AA. RR. le prince et la princesse Louis de Battenberg ont quitté Cannes pour rentrer en Angleterre.

INFORMATIONS

— Voici le texte de la citation à l'ordre du jour de M. Pierre du Colombier (sous-lieutenant de La Blanchardière) : « Revenu au front après une première blessure, a été de nouveau blessé à l'attaque d'un village dans lequel il était courageusement entré à la tête de sa section. »

BIENFAISANCE

— L'Œuvre du Vieux Vêtement (13, rue Fagon, XIII^e) s'occupe de donner l'enseignement pratique de la couture et des moyens de tirer parti des vêtements usagés distribués aux enfants des familles ouvrières. Dans les circonstances présentes, elle fait un pressant appel à la générosité de chacun sous toutes ses formes. La présence des dames collaboratrices n'est requise qu'un jour par semaine, de 4 heures à 6 heures.

NAISSANCES

— Mme Maurice Vernier, née Palliez, a mis au monde, à Saint-Cyr-sur-Loire, une fille qui a reçu le prénom de Jacqueline.

— Lady Violet Gregson a donné le jour à une fille, à Londres.

NECROLOGIE

— L'Association des Etudiants hellènes et la Ligue des Patriotes feront célébrer, demain dimanche, à 11 h. 30, à l'église grecque, rue Georges-Bizet, une messe funèbre à la mémoire de Hellènes tombés pour la France au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort :

De M. H. Bomsel, ancien président de la chambre des huissiers, chevalier de la Légion d'honneur, décédé subitement ;

De Mme Desaugiers, belle-mère du chef d'escadrons Laclef, du 27^e dragons, et de M. Emile Grégoire, le grand industriel ;

De M. Philippe Henry, âgé de quarante-neuf ans, gouverneur du Haut-Sénégal-Niger, où il faisait l'intérim de M. Clozel ;

De Mme Ernest Caille, née Allard du Chollet, décédée à Nièvre (Charente) ;

De M. Marcel Dionis du Séjour, administrateur de la Banque de France, à Clermont, père du docteur Dionis du Séjour, décédé à Clermont-Ferrand, à soixante-douze ans ;

De Mme Edmirella de Elia, décédée à Buenos-Aires, à quatre-vingts ans ;

De M. Bosshard, industriel à Charleville (Ardennes), décédé en Suisse ;

De M. Alfred Héroux, commandant retraité, officier de la Légion d'honneur, décédé à Nice, à quatre-vingt-six ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'Office des Publications d'Etat civil, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

DANS LA MARINE

Sont nommés : les capitaines de vaisseau Lequerré, au commandement du croiseur-cuirassé *Waldeck-Rousseau* ; Soulez, au commandement du croiseur-cuirassé *Jules-Michel*.

THÉÂTRES

Concours du Conservatoire. — Le jury du Conservatoire, composé de M. Gabriel Fauré, président-directeur; de MM. Henri Maréchal, Henri Büsser, G. Parès, G. Balay, J. Mouquet, H. Corroyer, A. Letellier, Paradis, A. Lepitre, Louis Ballerou, membres, et de M. Fernand Bourgeat, secrétaire, a décerné hier, pour les concours d'instruments à vent, bois et cuivre, les récompenses suivantes :

Bois. — Flûte. Classe de feu M. Hennebains (M. Lafleurance, 1^{er} prix; M. Bourdeau, 2^e prix; M. Henri Büsser, 3^e prix; 1^{er} accessit, M. Manouvrier; 2^e accessit, MM. Bigerelle, Ringelsen; 3^e accessit, M. Desormière. Clarinette. Morceau de concours : Solo de concours, de M. Henri Rabaud. Pas de 1^{er} prix; 2^e prix, M. Lefebvre; 3^e accessit, M. Rouillard; 4^e accessit, M. Girod-Petit-Louis. Hautbois. Morceau de concours : Sonate en sol mineur, de Haendel; professeur, M. Gillet. Pas de 1^{er} prix; 2^e prix, M. Louet.

Basson. Morceau de concours : Solo de concours, de M. Tandon; professeur, M. Bourdeau. Pas de 1^{er} prix; pas de 2^e prix; 1^{er} accessit, M. Wild; pas de 2^e accessit. **Courbe.** Cor. Morceau de concours : Concertstück, de M. J. Rousselot; professeur, M. Brémont. Pas de 1^{er} prix; pas de 2^e prix; 1^{er} accessit, M. Le Gay; pas de 2^e accessit. **Cornet à pistons.** Morceau de concours, de M. A. Savard; professeur, M. Al. Petit. 1^{er} prix, M. Delattre; 2^e prix, M. Belloy; pas de 3^e accessit; 2^e accessit, M. Plateau.

A l'Opéra-Comique. — Demain, en matinée, et pour la continuation des représentations de Mlle Edmée Favart, la direction affiche *Mignon*, avec Mlle Tissier, MM. de Creus, Payan, etc., etc.; *Cavalleria rusticana* (Mlle Cébron-Norhens, MM. Paillard, Vauris) et, pour finir, la *Marschalline*, chantée par Mlle Chénal. En soirée, à 7 h. 1/2, *Manon* (Mlle Brunet, MM. Fontaine, Maguenat, Ghasne et Mlle Pavloff dans le Ballet du Roi). L'orchestre sera dirigé par le maître Paul Vidal. Jeudi prochain, matinée à 1 h. 1/2, *Lakmé*, les *Noce de Jeannette* et la *Marschalline* avec Mlle Chénal.

Au Théâtre Antoine. — Sous la direction de Mme Valentine Lugand, le Théâtre Antoine donnait hier la première d'une comédie nouvelle de MM. Raphaël Adam et Léon Huret : *la Polka de madame Vanderbeek*, qui a obtenu un vif succès. C'est un vaudeville alerte, rempli de bonne humeur et de fantaisie.

M. Libeau, le célèbre comique belge, qui a réalisé dans le rôle de Félix Vanderbeek une de ses plus belles créations, a été chaleureusement applaudi. Mme Valentine Lugand a mis en valeur le rôle de Luce. Mlle Fernande Mailly a dessiné avec originalité une silhouette de gamine malicieuse. MM. Fernal, Calvin, Dorval, Louvain, d'Orly et M. Andral complètent une interprétation homogène.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Ce soir samedi, demain dimanche, en matinée et en soirée, la *Vièrge de Lutèce*.

La Fraternité des Artistes, qui a distribué depuis le début de la guerre, plus de 200.000 francs aux artistes malheureux, désirant pouvoir continuer son aide aux douze mille bénéficiaires de cette œuvre, organise, avec le concours de la Comédie-Française, une représentation d'un caractère tout à fait spécial.

Le dimanche 11 juillet, Mounet-Sully et ses grands camarades interpréteront *Edipe-Roi* dans la cour d'honneur de la Sorbonne, devant l'église, sur l'esplanade qui constitue le plus merveilleux théâtre antique qu'on puisse concevoir.

M. Albert Carré régle, pour cette grandiose manifestation d'art, une mise en scène spéciale qui réunira trois cents artistes, choristes, danseuses, musiciens, figurants, etc., et la tragédie de Sophocle sera jouée avec la partition de Membre, sous la direction de M. Letorey.

SAMEDI 3 JUILLET

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 20 h., la *Princesse Georges*, *Une Visite de noces*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary ?* *Vicomte ou Valet*.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, le *Contrôleur des Wagons-Lits*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Une Lecture*, *Un Père Aveugle*, la *Petite Dame en blanc*.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 15, *Monsieur chasse*.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (soirée et matinée), samedi (soirée), la *Polka de madame Vanderbeek*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h. 15, la *Vièrge de Lutèce*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orchestre symphonique.

Tivoli-Cinéma. — En *Argonne* et au *bois Le Prêtre*; *Sainte Odile*.

GAUMONT-PALACE. — Soirée à 8 h. 1/4 : Vues prises sur le front.

Le remerciement des Poilus

« Je ne puis vous exprimer, nous écrit Aug. D..., du 12^e territorial, la joie que m'a causée, ainsi qu'aux camarades, votre généreux envoi. Notre *guitourne*, si monotone d'habitude, a pu, grâce à votre estimable journal, être transformée pendant un bon moment en cabinet de lecture. J'ose espérer que vous continuerez à nous adresser vos superbes gravures et que vous contribuerez, par ce moyen, au maintien du moral qui est bon et qui nous conduira sûrement à la victoire finale. Dans cet espoir, etc. »

C'est avec la collaboration de nos abonnés que nous avons organisé un service d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats du front, et les remerciements que nous en recevons vont aussi bien à leur adresse.

Rappelons que tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire. Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (lecteurs postaux).

A l'Hôtel de Ville

LA CHERTE DE LA VIANDE

Des dispositions vont être prises pour améliorer la situation actuelle

Au cours de la réunion que le comité du budget a tenue avant la séance publique, M. Dausset, rapporteur général, a exposé la situation de la Ville au point de vue financier et expliqué les comptes hors budget ainsi que les dépenses résultant du fait de la guerre.

La situation est bonne, et l'on pourra faire face pendant longtemps à tous les besoins

Au début de la séance publique, l'assemblée a renvoyé à l'administration le projet d'exécution de la partie de la ligne du Métro Trocadéro-Opéra-carrefour Drouot, comprise entre la rue Talbott et le carrefour Drouot, puisque, en ce moment, le boulevard Haussmann ne peut être percé.

Le Conseil a voté ensuite un crédit de 4.000 francs en vue de la distribution de prix, au nom de la ville, aux élèves des écoles des cercles de Dannemarie et de Thann.

L'assemblée a renvoyé à la troisième commission, pour études complémentaires, le projet d'élargissement des rues Saint-Honoré et Croix-des-Petits-Champs.

M. Le Corbeiller a exposé ensuite son rapport sur la cherté de la viande. En présence de l'émotion causée dans la population parisienne par la hausse des prix de la viande, la deuxième commission s'est livrée à une étude approfondie. Elle a entendu toutes les personnalités compétentes. Elle a été renseignée utilement.

La diminution du cheptel, la consommation de l'armée, la consommation des réfugiés, la difficulté des transports, expliquent la crise actuelle.

Les syndicats intéressés ont proposé comme remèdes : 1^o la multiplication et la plus grande régularité des transports; 2^o l'ouverture des Halles le dimanche; 3^o le rétablissement de la criée.

Déjà, le préfet de police a fait prendre les mesures administratives suivantes, lesquelles ont donné d'excellents résultats : 1^o la publication des cours pour renseigner le public sur le prix réel et lui permettre de les comparer aux prix antérieurs; 2^o l'affichage du prix de vente dans les boucheries de détail; 3^o l'affichage, à l'ouverture de chaque marché aux bestiaux, du nombre de têtes de bétail de boucherie.

Pour arriver à diminuer le nombre des intermédiaires, le préfet de police a décidé également d'autoriser les mandataires à recevoir directement des éleveurs et faire abattre et vendre du bétail sur pied.

Comme mesures complémentaires, M. Le Corbeiller a demandé et obtenu que le bureau et l'administration sollicitaient des pouvoirs publics :

1^o l'introduction de la viande sur pied et de la viande congelée coloniales et étrangères;

2^o la mise à la disposition du commerce pour l'alimentation de la population parisienne de moyens de transports et des entrepôts frigorifiques;

3^o la mise à la disposition de la population parisienne, pendant la période de soudure — du bétail sur pied et des viandes congelées mises en réserve par le ministère de la Guerre, qu'il a la restitution au fur et à mesure des arrivages destinés à l'alimentation civile. Enfin, l'administration a été invitée à étudier dès maintenant l'organisation et la réglementation de la vente de la viande frigorifiée.

Après l'expédition des affaires courantes, la séance a été levée.

Le Conseil se réunira lundi prochain. — M. E.

"Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12 heures et 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. Après-midi : rue des Carrières, à Montmorency. — 14 heures, INSTITUT MEDICAL DES AGENTS PHYSIQUES DU Dr ALLARD, 23, rue Blanche.

Excursion cycliste. — La première excursion sera faite sur l'itinéraire suivant : porte Maillot, Bois de Boulogne, Saint-Cloud, Garches, Vaucresson, Marly, Bougival (arrêt et déjeuner dans l'île; culture physique, natation). Retour par la rive droite de la Seine : pont de Chatou, Rueil, Mont-Valérien, Suresnes, Bois de Boulogne, porte Maillot. Mlle Desbonnet, fille du professeur, dirigera l'excursion.

Les résultats. — Voici les résultats de la réunion de jeudi au terrain du Club Français, réunion qui eut lieu sous la direction de M. Bourdariat, secrétaire d'« Academia » :

Course de 60 mètres (handicap). Finale : 1. Mlle Cerisier, 2. Mlle Faure, 3. Mlle Fleury, 4. Mme Migneville. (Vingt-deux concurrentes ont participé à cette course.)

Saut en longueur, sans élan : 1. Mlle Cerisier, 2 m. 06; 2. Mlle Faure, 2 m.; 3. Mlle Suzanne Liébard, 1 m. 99; 4. Mlle Mouquin, 1 m. 98.

La natation. — Hier matin, brillante séance de natation aux bains de l'île des Cygnes (établissement Denison). Douze débutantes ont pris leur leçon sous la direction de Mme Bogaert, présidente des « Mouettes », et de Mme Lassias. Une quinzaine de nageuses ont reçu des conseils de perfectionnement.

Course de 40 mètres avec plongeon : 1^o Mlle Alice Faure en 43 sec.; 2. Mlle Mouquin; 3. Mlle Hallot. Gagné de 2 sec. Il y aura une course de 40 mètres à chaque réunion du vendredi à l'île des Cygnes.

Pour tous renseignements concernant « Academia », s'adresser à M. de Lafreté, directeur, 88, Champs-Élysées.

Communiqués

Après les souscriptions envoyées naguère du Canada par la province de Québec et par un comité privé de cette ville, le Comité France-Amérique, les comités de Montréal et d'Ottawa qui avaient déjà envoyé 100.000 francs, viennent d'adresser à nouveau 65.000 francs de souscriptions en argent pour la France et un nombre considérable de pièces de vêtement. A la tête de ce beau mouvement de charité se trouvent le sénateur R. Dandurand, ancien président du Sénat canadien et président du comité France-Amérique de Montréal, et à Ottawa M. L. C. Brodeur, juge à la Cour suprême, ancien ministre.

La société l'Algérienne, dont le siège social est 33, boulevard Haussmann, Paris, et qui, depuis le commencement de la guerre, vient si largement en aide à nos blessés algériens, met en garde le public contre les procédés indelicats de certaines personnes. Il a été, en effet, porté à la connaissance du comité que des quêtes sont faites à domicile, au nom de l'œuvre. Le comité de l'Algérienne tient à protester énergiquement contre ces agissements, qui sont de véritables escroqueries, puisqu'il n'a chargé personne de quêter en son nom.

L'œuvre de l'Aide aux Artistes et Employés de Théâtre de Paris, fondée au début de la guerre par l'Association des Directeurs de Théâtre, a distribué son cent millième repas. On sait que le siège de l'œuvre est au Jardin de Paris, que les repas sont absolument gratuits et que, depuis onze mois, à côté du restaurant, un service médical, une école et un ouvroir fonctionnent quotidiennement.

L'Alliance Républicaine Démocratique invite ses comités et ses adhérents de Paris et de la Seine à se rendre le 14 juillet, dans la matinée, au monument de Gambetta, place du Carrousel, et à la maison du grand patriote, à Ville-d'Avray. Pour tous renseignements, écrire, 17, rue de la Rochefoucauld, et consulter le numéro de l'Alliance du 11 juillet.

La Bourse de Paris

DU 2 JUILLET 1915

C'est tout au moins la lourdeur qui reste la note dominante. Mais, il faut bien le répéter, les transactions sont si clairsemées que les différences de cours sont généralement sans grande signification.

Notre 3 0/0 perpétuel est ramené de 70,25 à 70. Le 3 0/0 amortissable et le 3 1/2 reproduisent exactement leur clôture de la veille.

Parmi les fonds étrangers, notons une nouvelle amélioration de l'Extérieure à 86, tandis que le Russe 1906 se tasse à 88,75, de même le 1909 revient à 80,50. Turc inchangé.

Les établissements de crédit sont résistants, la Banque de France à 4.565, la Banque de Paris à 870.

Peu de changements sur nos grands Chemins, que nous laissons, le P.-L.-M. à 1.035, le Nord à 1.360, l'Orléans à 1.170.

Aux valeurs diverses, le Rio abandonne une vingtaine de points à 1.155, le Suez perd la même fraction à 4.250. De Beers 283 contre 284.

BOIS JOLY Kil. 104 Paris-Brest. L'HOTELLERIE (Tullières-sur-Avre, Eure), garage, est devenu l'endroit de prédilection pour clientèle choisie. On y trouve, dans un cadre élégant, calme, repos, excellente cuisine française, air pur, forêt, belles excursions. Campagne idéale. PRIX DE GUERRE.

1 fr. 95



CEINTURE NATATION Tout à moitié prix
BONNETS CAOUTCHOUC
MAILLOTS, SACS chez

ELIMS PIERRE

10, Fg Montmartre (c^o de l'Auto) et 162, av. Malakoff (pte Maillot).
CATALOGUE E GRATIS. — Superbe Prime.



POUR NOS SOLDATS

SUPRALIMENT POULAIN

Aliment suprême à la Kola, Coca, Maté, etc.

4 tablettes équivalent à un repas.

Boîte de 24 tablettes : 2,75, franco sur le front.

NOTICE ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

Ecr. Laboratoires POULAIN, à Enghien (S.-O.).

Dépôt pour Paris : 49, Rue de Maubeuge.

AU
PRINTEMPS

LUNDI 5 JUILLET

VENTE

Avant INVENTAIRE ANNUEL

Rabais Considérables



TH. CHAMPION

13, RUE DROUOT

PARIS

PRIX

COURANT

DE

TIMBRES

DE GUERRE

GRATIS

GOUTTES
DES
COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS.

MAUX D'ESTOMAC.

Diarrhée, Dysenterie,

Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE

L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

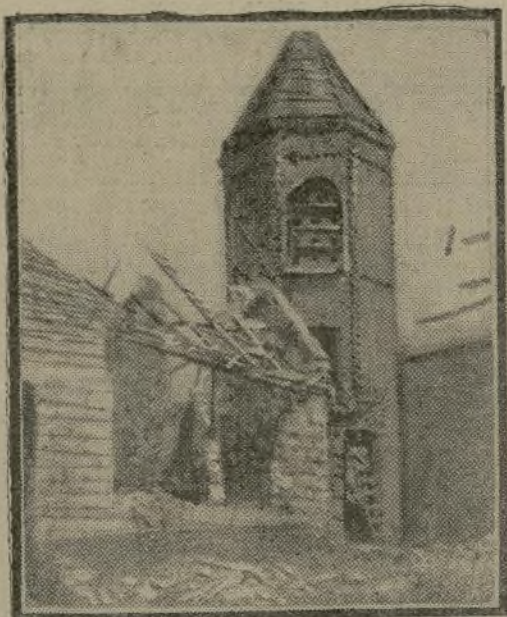
DANS TOUTES LES PHARMACIES.

VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Nos Echos Illustrés



PIGEONS ET TAUBEN

Ils en veulent aussi aux pigeons de France et, sans ménagement, bombardent leurs logis. Nos pigeons ne sont-ils pas les ennemis de leurs tauben?



LA BOITE AUX LETTRES MILITAIRES

Les Italiens ont innové en matière de boîtes aux lettres. Ils ont créé la boîte spéciale pour correspondances militaires, avec la mention: « Pour les combattants de terre et de mer. »



LA FEMME-FACTEUR

Miss K. A. Perrow a assumé la tâche de distribuer les lettres à Aldershot, pour permettre aux facteurs de rejoindre le front.



CURIOSITES DE GUERRE

Deux officiers d'état-major examinent une bombe incendiaire allemande qui vient de tomber à proximité d'un quartier général, sans occasionner aucun dégât



LES BLESSES SONT DE BONS COMMERÇANTS

On a eu, à Londres, l'heureuse idée de confier à quelques blessés le soin de vendre des fleurs. Les recettes vont à la caisse de l'hôpital et les marchands font d'excellentes affaires.



UN REPAS DU KAISER

(Carte postale italienne.)



AU CAFE DES ALLIES

— Ce qu'il faut reconnaître, c'est la véracité des communiqués français.
— Ce qui prouve que nous autres civils, nous avons droit aussi à la franchise militaire! (Pen)



LE ROI DES CANARDS

La jeune garde va donner. (L. Mirk.)